

Piveteau, Jean-Luc (1995) *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*. Genève, Éditions Zoé (Coll. « Histoire/série Paysages »), 262 p. (ISBN 2-88182-238-X)

Claude Manzagol

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

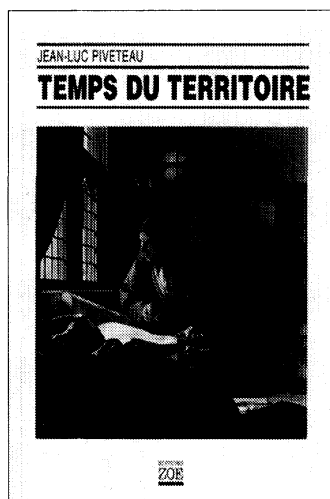
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1997). Compte rendu de [Piveteau, Jean-Luc (1995) *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*. Genève, Éditions Zoé (Coll. « Histoire/série Paysages »), 262 p. (ISBN 2-88182-238-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 106–107.
<https://doi.org/10.7202/022630ar>

PIVETEAU, Jean-Luc (1995) *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*. Genève, Éditions Zoé (Coll. «Histoire/série Paysages»), 262 p. (ISBN 2-88182-238-X)



Le titre, alléchant, nous convie à explorer l'épaisseur temporelle du territoire. La couverture séduit: le *Géographe* médite dans l'incomparable lumière de Vermeer. Le seul nom de l'auteur promet une lecture instructive. Mais la première phrase de l'introduction («les 18 études rassemblées dans ce volume...») inquiète un peu; on craint le recyclage de produits disparates. On est bien vite rassuré; d'abord pour les matériaux; plusieurs textes, parus dans *l'Espace Géographique*, *Hérodote*, le *BAGF*, sont bien connus (sur Bodin, Rousseau, la perception des disparités en Suisse, etc.), mais d'autres, parus en allemand ou dans des périodiques moins fréquentés par les géographes, méritaient une plus large diffusion. De plus, ces matériaux sont judicieusement agencés autour de trois interrogations qui ordonnent et traversent les trois parties du travail: les vues d'autrefois sur le territoire, celles d'aujourd'hui et les liens entre foi et territorialité.

En ces dernières années du siècle où les prophètes annoncent la fin de l'histoire, de la géographie, du travail..., la proclamation de la fin des territoires ne surprendrait guère. Plus subtilement, Piveteau réfléchit à l'évolution du rapport à l'espace qui se contracte, se complexifie, se «désémantise». La territorialité compacte locale d'autrefois est submergée par l'accélération des rythmes, l'élargissement des horizons et l'approfondissement des décalages: un nouveau paradigme territorial se constitue. Il est donc important de poser la question de la permanence des relations de l'homme au territoire et c'est en quoi nous intéressent l'organisation de l'espace par Bodin au XVI^e siècle, la perception de l'espace suisse chez Rousseau, les coquilles de l'espace du «pauvre homme du Toggenburg» au XVIII^e, la France de Michelet au XIX^e, etc. À travers ces textes, l'auteur illustre l'idée que les permanences du territoire tiennent à l'être et à l'avoir, à l'appartenance et l'appropriation.

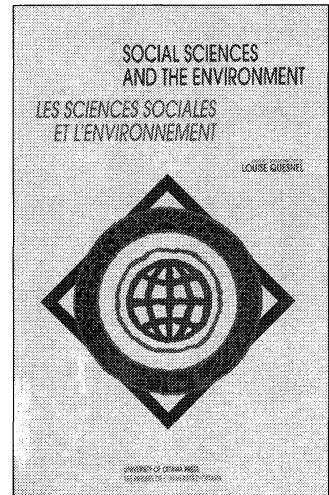
Le présent du territoire est aussi dans son passé et dans son futur, à la fois rétrospectif et prospectif. Piveteau sonde l'épaisseur du temps dans la territorialité, et promène le lecteur dans l'Utopie urbaine, le discours des géographes, les temporalités emboîtées du poète (Nerval), et cherche dans l'espace les traces emmêlées et pâlies (le palimpseste) et les affleurements successifs (la coupe). Les «troubles de la territorialité» appellent les interrogations éthiques. La troisième partie, dont le titre emprunte à Berque (la territorialité, empreinte et matrice de la foi religieuse), sonde les rapports à l'espace sous l'angle de la religion: l'espace vécu, la territorialité des Hébreux, la signification qu'apporte la foi chrétienne à la relation au territoire, le rôle du christianisme dans la territorialisation et la déterritorialisation.

Chacun de ces textes mérite débat. On peut en discuter certaines options, chicaner les chrono-chorèmes. Mais on est sensible à la richesse et la cohérence d'une pensée nourrie par une culture exempte de cuistrerie. Le pari valait d'être tenu; le livre a valeur d'itinéraire intellectuel d'un auteur distingué et trop discret.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université Laval

QUESNEL, Louise, ed. (1995) *Les sciences sociales et l'environnement/Social Sciences and the Environment*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 233 p. (ISBN 0-7766-0420-1)

This book is the outcome of a two-day conference organised by the Social Science Federation of Canada in February 1994, representing the work of 16 contributors, including social scientists and representatives of first nations, government, unions and the private sector. The general objective of the conference was to determine how each of these perspectives might contribute to an understanding of current environmental issues.



The contributors represent an impressive sample of distinguished Canadians, many of whom have been concerned with environmental issues throughout their careers. Underlying the book, and perhaps the conference itself, is an uneasy feeling that the social sciences have not become fully engaged with the environmental challenge. There is even a suggestion that "people" and the "environment" are somehow antithetical. This alarming possibility is best captured by a remark made by Henry Lickers to the effect that: "Western ideology has always seen the environment as raw, untouched or having enormous potential. Therefore, Western society has not adapted but tended to modify the environment to suit the individual, industrial and social needs of the people" (p. 47).

Perhaps it is the possibility that people in certain cultures (such as Western society) can envisage themselves as somehow apart from the physical environment in which they dwell that is the most alarming outcome of these conference proceedings. As a geographer, I find such a viewpoint bizarre — yet what else is implied by the division of our field into "physical geography" and "human geography"? Surely, in these days, when the human alteration of the composition of the atmosphere has been demonstrated beyond any reasonable doubt, such a dichotomy has become obsolete, even dangerous.